

VOUS PROPOSE :

Vendredi 3

20h 30

Week-End Cinéma européen 3, 4, 5 Février 2012



Film franco-finlandais

LE HAVRE

Réalisé par Aki Kaurismäki, film franco-finlandais - sortie nationale le 21 décembre 2011. 1 h 33

avec André Wilms, Kati Outinen, Blondin Miguel, Jean-Pierre Darroussin, Elina Salo, Evelyne Didi, Quoc Dung Nguyen, la chienne Laika. PRIX LOUIS-DELLUC DU MEILLEUR FILM DE L'ANNEE 2011.

Marcel Marx, ex-écrivain et bohème renommé, s'est exilé volontairement dans la ville portuaire du Havre où son métier honorable mais non rémunérateur de cireur de chaussures lui donne le sentiment d'être plus proche du peuple en le servant. Il a fait le deuil de son ambition littéraire et mène une vie satisfaisante dans le triangle constitué par le bistrot du coin, son travail et sa femme Arletty, quand le destin met brusquement sur son chemin un enfant immigré originaire d'Afrique noire. Quand au même moment, Arletty tombe gravement malade et doit s'aliter, Marcel doit à nouveau combattre le mur froid de l'indifférence humaine avec pour seules armes, son optimisme inné et la solidarité têtue des habitants de son quartier. Il affronte la mécanique aveugle d'un Etat de droit occidental, représenté par l'étau de la police qui se resserre de plus en plus sur le jeune garçon réfugié. Il est temps pour Marcel de cirer ses chaussures et de montrer les dents.

Biographie détaillée

Aki Kaurismäki est né le 4 avril 1957 à Orimattila (Finlande). Frère cadet de Mika Kaurismäki. Facteur, plongeur de restaurant et critique de film avant de se lancer dans la réalisation cinématographique, Aki Kaurismäki réalise le documentaire *The Saimaa Gesture*, son premier film, en 1981. Une œuvre qu'il produit également, en collaboration avec son frère Mika (réalisateur entre autres d'*I Love L. A.* (1998)). C'est le début d'une longue collaboration, qui pousse Aki et Mika Kaurismäki à réaliser et financer pas moins du cinquième de la production assurée en Finlande depuis le début des années 80. Metteur en scène d'une vingtaine de films en autant d'années, Aki Kaurismäki impose sa marque de fabrique dès *Ariel* (1988) : un mélange de comédie déjantée et de drame désespéré, peut-être hérité de son penchant notoire pour la bouteille. Un mélange auquel le cinéaste ajoute le rêve américain avec *Leningrad Cow-boys go America*, avant de plonger dans la noirceur de *La Fille aux allumettes* (1989). Le début des années 90 voit le cinéaste s'exiler en Grande-Bretagne puis en France, où il réalise respectivement *J'ai engagé un tueur* (1990) et *La Vie de bohème* (1992) avec notamment Jean-Pierre Léaud. Un an plus tard, il donne une suite à *Leningrad Cowboys Go America : Les Leningrad Cow-Boys rencontrent Moïse*. Retour à des sujets plus sérieux avec *Tiens ton foulard*, *Tatiana* (1994), et surtout avec *Au loin s'en vont les nuages*, très ancré dans le quotidien avec son couple touché par le chômage et vainqueur du Prix œcuménique au Festival de Cannes 1996, où il était présenté en compétition. 1999 signe son détour par le cinéma quasi-expérimental avec *Juha*, film muet en noir et blanc, hommage aux mélodrames flamboyants de Douglas Sirk.

Aki Kaurismäki attire encore une fois l'attention du festival de Cannes en 2002, avec *L'Homme sans passé*. Cette œuvre représente sa plus grande consécration internationale, remportant le Grand Prix et le Prix d'interprétation féminine, en plus d'être nominé à l'Oscar du meilleur film étranger. Ce prix d'interprétation confirme entre autres le succès du partenariat entre le réalisateur et celle qui est devenue son actrice fétiche, Kati Outinen, ayant tourné dans plus de dix films du cinéaste. Après une absence de cinq ans (si l'on enlève son rôle savoureux dans *Aaltra*), le cinéaste signe son retour en 2006 avec *Les Lumières du faubourg*, projeté à Cannes en compétition officielle. Ce film sur la solitude clôt donc la "trilogie des perdants" entamée avec *Au loin s'en vont les nuages* et *L'Homme sans passé*. Après une participation dans le film collectif *Chacun son cinéma* (2007), il revient en France pour tourner *Le Havre*, chronique sociale douce-amère.

Voici l'une des plus jolies perles sur le collier du festival de Cannes 2011, malencontreusement égarée lors des débats du jury présidé par Robert De Niro. *Le Havre* donc, s'en revint bredouille de la Croisette au mois de mai, avant de recevoir un cadeau inattendu : le prix Louis-Delluc.

Juste récompense pour un film magnifique, baignant dans une poésie délicate et volontairement surannée, plein de cet humour silencieusement absurde et de cette magie du cinéma qui caractérisent le travail du Finlandais Aki Kaurismäki.

L'auteur de *L'Homme sans passé* (2002) et des *Lumières du faubourg* (2006) est venu tourner dans le département de la Seine-Maritime l'histoire apparemment simple de Marcel Marx, cireur de chaussures (André Wilms) offrant timidement son aide à un jeune clandestin, échappé d'un conteneur livré en France par erreur.

Un cireur singulier, artiste raté et touchant, aux répliques définitives et aux attitudes décalées de gentleman élimé, partageant son gagne-pain avec un ancien boat people, buvant l'argent du ménage au troquet du coin mais incapable de vivre sans l'amour de sa chère Arletty (Kati Outinen).

Quand l'âme bienveillante du foyer tombe gravement malade, Marcel, démuni et maladroit, ne sait comment trouver une échappatoire à son petit pensionnaire planqué dans l'armoire. Or le temps presse.

Au dehors rôde l'inspecteur Monet (Jean-Pierre Darroussin), dont le pardessus noir et le chapeau rappellent les grandes heures de la milice et sonnent comme un hommage à l'Humphrey Bogart de *Casablanca*...

La présence au générique de Jean-Pierre Léaud et de Pierre Etaix y fait écho. « *Le cinéma est mort, il est temps de lui dire au revoir* » confie le réalisateur.

Paria magnifique, bougon et généreux, Marcel Marx n'habite pas les ensembles rectilignes du centre-ville, édifiés par Auguste Perret dans les années d'après-guerre, mais un petit quartier discret de périphérie, dans une de ces maisonnettes blotties les unes contre les autres, de part et d'autre d'une étroite ruelle. Un havre pauvre et coquet, sur lequel plane pourtant la menace diffuse de la dénonciation.

Aki Kaurismäki semble amorcer, avec ce film plus lumineux que les autres, une sorte de tournant, laissant à ses œuvres nordiques leur profond sentiment de désespoir. Lui qui aime, par jeu et par aversion pour le commentaire, neutraliser les interviews qu'il accorde, lâche alors une de ces pirouettes dont il a le secret, mais qui en disent long sur son état d'esprit : « *À quoi sert le pessimisme lorsque tout espoir est perdu ?* »

De fait, derrière la fable douce-amère et la drôlerie se cache un message sur le monde bien réel dans lequel nous vivons (à travers notamment une allusion à la « jungle » de Calais, au sort des clandestins et aux lois qui interdisent de leur venir en aide). Message politique ? « *Je ne fais que jeter une allumette sur un tas de brindilles* », répond le cinéaste. Quelles que soient ses intentions, le feu qu'il allume réchauffe les cœurs.

Arnaud Schwartz, *La Croix*, 20 décembre 2011

Aki Kaurismäki n'accoste pas nos rivages pour la première fois. C'est à Paris que s'échouaient les rêves des trois artistes en déshérence de *La vie de bohème*, réalisé en 1992. Sous le glacié de l'humour désenchanté du réalisateur, brûlaient déjà la question de savoir si l'amour peut être une force de guérison. On la retrouve ici, élargie à l'amour du prochain et aux libertés de la fable. Parce que le goût de Kaurismäki pour la tendresse s'accorde toujours à l'histoire, c'est le bien nommé Marcel Marx, écrivain sans encre de *La vie de bohème*, qui s'est arrimé au Havre. (...)

Kaurismäki recrée dans ces ruelles du Havre au bord de l'effondrement l'une de ces communautés des marges chères à son cinéma. Il use de son habituel sens du détail, fait surgir l'absurde d'un rien. La chaleur humaine colore les lumières d'eau froide quand la poésie nuance l'expressivité des images. Par une esthétique qui navigue des années 1950 à 1970, plonge dans les années 1940 quand le collabo d'aujourd'hui (Jean-Pierre Léaud) persiste dans sa survivance de cafard, Kaurismäki se sert des anachronismes pour mettre en scène ce qui résiste. L'épouse de Marcel se prénomme Arletty (Kati Outinen). Celle du film de Marcel Carné, *Les enfants du paradis* (...). Ici, celui d'une boulangère, d'un épicier, d'une marchande de casse-croûte qu'interprète par amitié Luce Vigo. Ce peut être aussi un concert de Little Bob, tisserand havrais de l'histoire du rock, contribuant à réunir la somme qui permettra au jeune africain de rejoindre sa famille en Angleterre. Actes de foi, ces visages africains filmés un à un avec une scrupuleuse humanité, ce flic qui saura fermer l'œil et le bon. Actes de foi ou utopies révolutionnaires, en tout cas du beau cinéma.

Dominique Wideman, *L'Humanité*, 21 décembre 2011

ROCHAINÉ SÉANCE :

Samedi 4 14h00
Attenberg



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

www.embobine.fr